Introduction

Cette histoire commence dans le monde d'« avant ».

« Avant » les années 2020 à 2022, où un ensemble de mesures fondées sur des mensonges abjects ont constitué une menace existentielle pour notre démocratie et notre mode de vie. « Avant » que cet ensemble de mensonges, probablement généré par une IA et diffusé à l'échelle mondiale, ne cible notre Occident et ses traditions séculaires de liberté d'expression – et, aux États-Unis, notre premier amendement – *via* une pure censure.

« Avant » que la gauche – la sous-culture qui jadis défendait les droits de l'homme, la liberté d'expression, la vraie science, la pensée critique et la méfiance à l'égard du gouvernement et des grandes entreprises (sans parler de leur fusion), et qui luttait contre les discriminations et les inégalités – ne tombe dans une transe dans laquelle ce même binôme est devenu champion de la censure et d'une société à deux vitesses dans laquelle certaines personnes, comme le déclarent les cochons dans *La Ferme des animaux*, sont « plus égaux » que d'autres ; et ne deviennent la proie de la pensée magique et du sectarisme.

« Avant » que les médias – qui se considéraient comme la source d'investigation des plus hautes instances ; qui n'hésitaient jamais à questionner les récits ; qui exigeaient de leurs journalistes des preuves et des vérifications indépendantes avant de publier le moindre article – ne soient rachetés par Big Gouvernement *via* la loi CARES, par Big Pharma directement et par la Fondation Bill & Melinda Gates, au point que presque tous les médias traditionnels sont devenus les porte-plume dociles des parties intéressées, alignés sur les puissances mondiales qui ont dicté le non-sens délétère.

Le « temps d'avant » me manque.

Parce que j'ai étudié l'histoire du renversement des démocraties passées et appris que nombre d'entre elles sont mortes progressivement, que les attaques des tyrans contre la liberté sont souvent exécutées subrepticement, ou sous des prétextes fallacieux, et qu'elles parviennent ainsi à vider les libertés des gens de leur substance ; ou en imposant petit à petit de minuscules choses qui s'ajoutent à d'énormes choses, dont aucune n'aurait jamais été envisagée sans révolte par la même population, si le rideau avait été baissé d'un seul coup – j'ai pensé qu'il était important de tenir une sorte de journal de ces changements au fur et à mesure que j'en étais témoin.

Ce livre est un mémoire sur la façon dont notre monde « d'avant » – qui a duré jusqu'en mars 2020 – est devenu, à la faveur d'une lente ébullition et de divers coups de boutoir portés à ses institutions essentielles, ce monde « d'après », de tyrannie, de sadisme et d'inégalité forcée.

Je suis une activiste attachée à la défense de la Constitution depuis plus de trois décennies. Parce que j'étais déjà rompue à repérer et lutter contre les menaces à la démocratie et à la liberté d'expression, j'ai pu voir, au début de l'année 2020, les implications inévitables – pour notre démocratie et pour notre pays dans son ensemble – du déploiement des récits et mesures de pandémie et de confinement, puis de vaccination obligatoire.

À l'aune de mes travaux antérieurs, il était facile de deviner ce que toutes ces mesures allaient rapidement nous causer. Il m'était facile de prédire que le déploiement immédiat d'une censure massive des détracteurs de ces mesures ; la surveillance accrue de l'État ; la fermeture forcée des écoles, des lieux de culte et des entreprises ; les déclarations inconstitutionnelles selon lesquelles nous ne devions pas nous rassembler au-delà d'un certain nombre de personnes, même au sein de nos propres foyers ; la violation du Code de Nuremberg et des lois internationales les plus fondamentales en matière de droits de l'homme qui garantissent l'intégrité corporelle et le consentement médical éclairé, matérialisée par les mesures de vaccination forcée à l'ARNm – transformeraient radicalement notre nation et les nations de l'Occident en sociétés post-démocratiques ; des sociétés qui pourraient sembler à peu près identiques en apparence (comme j'ai développé l'idée que les sociétés post-démocratiques le seraient dans mon best-seller de 2008, *The End of America*), mais dont le cœur de la liberté serait annihilé, laissant intacts des États vassaux tout beaux tout propres, sans réelle autonomie pour leurs citoyens, pourtant apanage de longue date des nations de l'Ouest libre.

J'ai vu très tôt à quel point cette période – 2020-2023 – était et reste dangereuse.

Dans mon livre de 2008 sur les démocraties mourantes, j'avais décrit les menaces contre la liberté qui prévalaient à l'époque de George Bush Jr. comme provenant principalement de la droite. Même à l'époque, je n'étais pas dupe des hypothèses partisanes sur le fascisme, car mon étude des régimes et dirigeants totalitaires et fascistes antérieurs m'avait appris que les dictateurs de gauche et de droite sont exactement les mêmes. Ils suivent les dix mêmes étapes pour assurer la mort des démocraties, et suivent la même méthode pour déployer leur propagande au sein du peuple soumis, faire taire la dissidence, arrêter les chefs de l'opposition, créer des sociétés de surveillance et des prisons en dehors de l'État de droit, et finalement pour instaurer la loi d'urgence, qui est la dixième étape.

Depuis 2020, en Amérique du moins, ces menaces pour notre pays ont été déployées en grande partie *à partir de* la gauche. Bien que je vienne « de la gauche », je n'ai eu aucun mal à le reconnaître.

Les menaces qui pèsent sur la liberté dans le monde n'ont rien de partisan puisqu'elles sont « métapartisanes », émanant du FEM (Forum économique mondial), de l'OMS (Organisation mondiale de la Santé), du PCC (Parti communiste chinois), de fondations non gouvernementales telles que celle de Bill Gates, et de dirigeants alliés de Big Tech, comme je l'ai décrit dans mon livre *The Bodies of Others*, paru en 2022. On a pu voir exactement les mêmes mesures pandémiques, de confinement et de vaccination obligatoire mises en œuvre dans une Australie dirigée par les conservateurs, dans un Royaume-Uni dirigé par les conservateurs, dans un Canada dirigé par les libéraux, dans une France dirigée par les libéraux, et ainsi de suite.

D'autres personnes ont également fait entendre leur voix, alors que l'ombre du fascisme gagnait notre pays sous couvert d'une « urgence de santé publique ».

Des personnes jusqu'alors identifiées comme appartenant à la gauche étasunienne se sont également élevées contre la réponse de santé publique à la pandémie. Elles aussi ont dénoncé le régime de censure qui s'est si visiblement abattu sur nous. Glenn Greenwald, Bret Weinstein et Heather Heying, Joe Rogan, Robert Kennedy Jr. et d'autres, bien qu'étiquetés de gauche, ont placé les principes de la Constitution et les droits de l'homme fondamentaux au-dessus de la partisanerie.

D'autres héros ont également surgi en ces temps sombres, d'une manière qui transcende également l'esprit partisan. Nombre d'entre eux étaient des héros de la vraie médecine, de la vraie science, de la vraie santé publique. Certains étaient des médecins : Peter McCullough, Pierre Kory, Paul Alexander, Henry Ealy, Sherri Tenpenny et bien d'autres. D'autres étaient des scientifiques et des économistes ; les signataires et le protagoniste de la Déclaration de Great Barrington, par exemple : Jay Bhattacharya, Martin Kulldorff, Sunetra Gupta et l'économiste Jeffrey Tucker. Tous ont refusé de tolérer ou même d'accepter comme une « science » établie des mesures dont ils savaient qu'elles détruiraient l'enseignement, nuiraient au développement des enfants et conduiraient à une famine de masse.

Certains héros de la vérité sont venus du monde de la finance – des critiques comme Ed Dowd, anciennement de BlackRock, qui a très tôt tiré la sonnette d'alarme sur les données montrant une surmortalité et des invalidités après la vaccination à l'ARNm. Ou encore Steve Kirsch, un entrepreneur qui a également par ses calculs mis en évidence ces dangers, confirmant de manière indépendante le « démocide » – la mort par le gouvernement – que M. Dowd avait découvert. Ces détracteurs, qui ont été formés dans le monde des données concrètes, se sont peut-être exprimés parce qu'ils ne pouvaient tout simplement pas souffrir les mensonges et les mauvais calculs qui sous-tendaient « le récit », ainsi que par souci de la santé – voire de la survie – de leurs semblables.

Il y a eu – il y a – beaucoup de héros et d'héroïnes.

Mais ce n'est pas suffisant.

En face, il y a eu – il y a – des millions de traitres et de collabos, comme je l'ai appris au cours de ce douloureux voyage.

Ma propre vie a changé du tout au tout, parce que les actes que j'ai posés, qui auraient été jugés idoines dans le monde « d'avant », sont intervenus dans une réalité « d'après ».

Jusqu'à l'ère du covid, j'avais eu une vie heureuse. Pendant trente-cinq ans, j'avais été une auteure féministe célèbre de non-fiction ; j'avais publié huit best-sellers. J'avais vécu à Washington, et j'avais été consultante pour la campagne de réélection du président Bill Clinton ; j'avais conseillé le vice-président Al Gore. J'avais ensuite déménagé dans un charmant appartement dans West Village, à Manhattan, où j'ai fini par élever de beaux enfants en tant que mère célibataire. On me voyait dans tous les médias, j'écrivais pour toutes les grandes plateformes médiatiques et j'étais chroniqueuse pour des organes allant du *Guardian* au *Project Syndicate* financé par Soros, en passant par le *Sunday Times of London*.

Outre ces validations professionnelles, j'avais le privilège de faire partie de la « scène » culturelle composée de personnalités influentes de la gauche progressiste. C'était un mode de vie plaisant : premières de films et vernissages, soirées de lancement de livres et galas. Tous ces événements rassuraient ceux d'entre nous qui y assistaient sur le fait que nous étions au centre de l'univers, et pour de bonnes raisons ; et que notre vision du monde était la bonne – en fait, la seule valable.

Pendant ces trente-cinq années, j'avais été traitée comme une figure médiatique incontournable, pour avoir fait ce que j'avais toujours fait : m'exprimer en faveur des libertés fondamentales et de la Constitution et faire des reportages sur les questions de santé des femmes – en particulier sur les questions de santé sexuelle et génésique, mon domaine de prédilection.

Pendant la pandémie et le confinement, j'ai donc fait ce que j'ai toujours fait : j'ai enquêté sur les mythes et les récits que je voyais prendre forme sur Internet et dans les médias, et je les ai publiquement questionnés. Pour moi, ce n'était pas nouveau. Ce faisant, je me suis rendu compte que de nombreux diktats de l'époque étaient faux. Notamment, j'ai rapidement constaté que les cartes du covid-19 en première page du *New York Times* et la carte du covid-19 de l'université Johns Hopkins reprise par presque tous les autres organes de presse des États-Unis étaient toutes produites sans que le lecteur ait accès aux ensembles de données sous-jacents. En tant que dirigeante d'une entreprise technologique dont le site Internet est spécialisé dans la présentation du même type de données gouvernementales (interfaces de programmation d'applications – API), j'ai tout de suite compris qu'il était impossible de prendre ces cartes covid-19 pour argent comptant.

Je savais, pour avoir écrit *The End of America*, que le fait que nous nous trouvions, en juillet 2020, à la dixième étape des dix étapes du fascisme (la loi d'urgence), constituait une situation très périlleuse. Je savais, pour avoir lu, en tant qu'ancienne étudiante diplômée, un grand nombre de mémoires et de romans anglais des 400 dernières années, que des vagues de maladies infectieuses, allant de la fièvre jaune au typhus en passant par le choléra, avaient traversé la Grande-Bretagne et l'Amérique, mais que ces maladies n'avaient jamais été traitées comme nous traitions cette maladie infectieuse prétendument grave, le covid-19. Jamais on n'avait conseillé à plusieurs générations de s'entasser dans des espaces confinés, pour ensuite être privées de lumière, d'air et d'exercice pendant une épidémie. En effet, de Florence Nightingale pendant la guerre de Crimée aux réformateurs de l'ère progressiste, les pionniers de la santé savaient pertinemment que cette pratique était en fait mortelle.

Tant de « vérités » du récit covid n'avaient aucun sens pour moi.

Comme je l'ai toujours fait avec les récits officiels, j'ai remis en question ces « vérités ». Mais le monde a changé. Au lieu de continuer à consolider mon statut social, mes interrogations ont déclenché des vagues de *bots* et de trolls, de menaces et de harcèlement. Naturellement mes amis progressistes m'ont fait savoir qu'ils n'approuvaient pas les points que je soulevais.

Puis vint la fin de l'année 2020 et le début de l'année 2021 : le lancement de la présentation des injections à ARNm comme étant « le seul moyen de sortir » des confinements. Je me souviens avoir consulté le site Internet de Moderna, qui se vantait que la technologie de l'ARNm de la firme, et la protéine spike dans la formulation du vaccin, pénétreraient dans chaque cellule du corps humain.

Je suis diplômée en anglais ; je ne suis ni médecin ni scientifique. Mais je me souviens avoir pensé : *Chaque cellule* ? Dans vos ovaires ? votre cœur ? votre foie ? votre tube digestif ? vos *cils* ? J'ai une maladie neurologique, le *spina bifida occulta*, et je savais par expérience à quel point l'activité quasi miraculeuse d'une conduction nerveuse saine était délicate et à quel point elle pouvait facilement se dérégler. Les *nerfs* ? me suis-je demandé. Les *gaines de myéline* des nerfs ? Et je me suis demandé comment cela – la protéine spike et l'ARNm pénétrant dans les cellules des gaines de myéline des nerfs – affecterait la fragile conduction électrique qui permet de bons processus nerveux ; et j'ai décidé de passer mon tour.

Cette décision personnelle et rationnelle concernant mon propre corps – liée à mes problèmes de santé qui ne regardent que moi – m'a brusquement propulsée dans une nouvelle catégorie sociale et même juridique, créée au début de l'année 2021 : celle de citoyenne de seconde zone, d'« anti-vaxxer » (notez le double *x* qui fait bien vulgaire), de dissidente, de bizarroïde, de « complotiste » et, bien que je sois restée une libérale au sens classique du terme, de « trumpiste ».

Dès l'instant où j'ai commencé à poser des questions de base sur mon fil Twitter, en particulier sur les nouvelles injections à ARNm (le genre de questions que j'avais posé pendant trois décennies sur les implants mammaires en silicone, sur les niveaux élevés d'œstrogènes dans les pilules contraceptives, sur les stérilets dangereux, sur les treillis vaginaux, ou sur les pratiques industrielles d'accouchement dans les hôpitaux et les taux élevés de césariennes à but lucratif), ma biographie a changé partout, en ligne, et d'un seul coup. Au lieu d'être présentée comme une voix majeure du féminisme de la troisième vague, avec une série d'honneurs, de diplômes et de prix suivant mon nom, j'étais maintenant identifiée dès la première phrase, sur Wikipédia et partout ailleurs, comme une « complotiste ». Ne sachant pas encore que l'IA avait déjà été déployée de manière journalistique, je ne comprenais même pas comment ce changement de réputation avait pu se produire du jour au lendemain.

J'ai commencé à être exclue des mondanités qui avaient repris, à New York, après que presque tout le monde s'était précipité pour se faire vacciner ; j'ai été rayée des listes d'invités qui autrefois faisait tout pour m'avoir. Les hôtesses me disaient que je n'étais plus la bienvenue, car les hôtes « faisaient attention ».

De nombreux journalistes qui avaient été mes collègues et certains même mes amis, et qui n'avaient eu aucun problème dans le monde « d'avant » à me demander des faveurs et des coups de pouce pour leurs livres, sont restés muets alors que j'étais dépeinte comme une folle et une enthousiaste de QAnon[1]. D'autres, qui me connaissaient et savaient mieux que moi, se sont même joints à la mêlée.

Après que le président Joe Biden a prononcé, en décembre 2021, son célèbre discours, dénué de tout fondement factuel, sur le fait que les personnes non vaccinées semaient « les formes graves et la mort » pour elles-mêmes et pour tout le monde, mes amis et même certains membres de ma famille ont commencé à me fuir, ainsi que mon mari, lui aussi scandaleusement non vacciné.

> *Mais il est là à l'heure où je vous parle, et il se propage et va s'intensifier* […] *Nous nous attendons à un hiver de formes graves et de décès pour les personnes non vaccinées, pour elles-mêmes, pour leurs familles et pour les hôpitaux qu'elles encombreront bientôt.*[1]

Il n'y avait plus de place pour nous dans les cercles qui s'alignaient sur le non-sens.

Nous avons quitté New York au début de la pandémie et emménagé dans une petite maison dans les bois de la vallée de l'Hudson. Bien que nous étions physiquement coupés du cœur battant de la culture, cet étrange ostracisme

[1] Mouvance étasunienne apparue en 2017, qualifiée de sectaire, de conspirationniste et d'extrême droite. (Note du traducteur – NdT)

nous a vraiment frappés. Et ça ne s'est pas arrêté là. Nous avons été exclus des fêtes familiales de Thanksgiving. L'une de mes meilleures amies a déménagé pour aller vivre dans un autre pays sans me dire au revoir ; elle a expliqué plus tard dans un courriel qu'elle avait été « déçue » par ma position sur le vaccin et la fermeture des écoles. Un autre de mes plus vieux amis m'a dit que je ne pouvais pas dîner avec lui parce qu'il ne « s'attabl[ait] pas à l'intérieur avec des personnes non vaccinées ». Un parent âgé qui m'est cher m'a dit qu'on ne pouvait même pas se voir en extérieur parce qu'il « ne s'ass[eyait] pas dehors avec des personnes non vaccinées ». Des vacances de Noël en famille ont été annulées à la dernière minute après que le président a dit à tous nos proches que nous les tuerions par notre présence. Personne au monde n'a voulu m'écouter lorsque j'ai continué à expliquer que les vaccins n'avaient aucun effet sur la transmission. C'était comme si un sort avait été jeté sur tous ceux que j'aimais et sur tout le milieu de la culture dans lequel je m'étais sentie si à l'aise jusqu'à récemment.

Le clou dans le cercueil est arrivé vers le 19 juin 2021. J'avais posté un tweet avertissant que des femmes souffraient d'un dérèglement menstruel – c'est le moins que l'on puisse dire – après avoir reçu des vaccins à ARNm. Nul besoin d'être biologiste pour savoir qu'il s'agit là d'un signal sérieux indiquant que quelque chose ne va pas du tout dans la santé d'une femme. Et il était évident que si les femmes avaient de terribles problèmes de règles en 2021, il y aurait des problèmes de fertilité – comme c'est le cas – en 2023.

Or, après avoir posté ce tweet, mon monde a basculé. J'ai été bannie de Twitter, Facebook et YouTube. Une vague d'articles de presse moqueurs, basés sur des tweets qui n'existaient même pas, des tweets que j'avais immédiatement supprimés parce qu'ils étaient mal formulés, est apparue simultanément, en plusieurs langues, dans le monde entier. Les rédacteurs du *Sunday Times of London*, du *Guardian* et du *Daily Mail* – des rédacteurs qui m'avaient commandé des papiers pendant des décennies – ont publié des articles hostiles du même tonneau ; certains m'ont dépeinte à tort comme ayant un penchant pour QAnon (je savais à peine ce que c'était) et d'autres comme une « déséquilibrée ». Matt Gertz, de Media Matters et de CNN, s'est moqué de mon tweet et a publié un article sur moi pour avoir osé parler à Tucker Carlson sur Fox News de mes préoccupations concernant la santé des femmes. Alex Berenson, ancien journaliste du *New York Times*, m'a qualifiée de « folle à lier ». Et j'en passe.

Du jour au lendemain, mon monde s'est refermé. Aucun rédacteur en chef qui m'avait auparavant commissionnée ne prenait plus mes appels ou ne répondait plus à mes courriels. Un investisseur de ma société a retiré un montant à six chiffres. J'étais *persona non grata*. Et cela semblait être un *fiat* général. Personne qui avait l'habitude de m'inviter dans les événements courus d'hier n'osait me contacter ; pas un seul producteur de média traditionnel ne franchissait la ligne d'interdiction invisible qui me mettait à l'écart de la culture en tant que penseuse. J'étais radioactive pour avoir dit la vérité ; pour avoir dit

la vérité sur les femmes, comme je l'avais toujours fait ; pour avoir dit la vérité sur les femmes par rapport à quelque chose de la plus haute importance.

Lorsque les procureurs généraux du Missouri et de la Louisiane ont poursuivi avec succès l'administration Biden[2], nous avons appris que ce *fiat* avait été aussi massif et absolu en raison du fait que l'administration pour laquelle j'avais voté avait coordonné avec Twitter et Facebook des attaques contre la « mésinformation » en ligne. Les Centers for Disease Control (CDC), le Bureau du recensement, le département de la Sécurité intérieure, Twitter et Facebook s'étaient tous concertés pour réviser les listes qui incluaient mon pauvre, court, capital et parfaitement exact tweet. Le 10 mai 2021, Carol Crawford, « Chief, Digital Media Branch » du CDC, avait envoyé une alerte « BOLO (Be On the LookOut[2]) » concernant les tweets et y avait inclus le mien. J'ai été inscrite sur une liste relative à la diffusion de « fausses informations ». C'est ainsi que le CDC et les plus grandes entreprises technologiques du monde ont utilisé les millions de dollars et le pouvoir gargantuesque dont elles disposent pour faire taire ma voix, ainsi que celle d'autres dissidents[3].

« Ci-dessous, ce ne sont que des exemples. Nous prévoyons de publier prochainement quelque chose pour s'attaquer aux messages antivaccins, et je vous enverrai bientôt le lien correspondant. Notre équipe de recensement, dont vous trouverez une copie ici, dispose de beaucoup plus d'informations à ce sujet si vous le souhaitez. Par ailleurs, nous organisons une réunion BOLO sur la mésinformation COVID et invitons toutes les plateformes technologiques », a écrit Mme Crawford.

Mon tweet en réponse à une personne s'inquiétant de saignements anormaux après une vaccination à l'ARNm, que Mme Crawford avait pointé du doigt, se lisait comme suit : « Des centaines de femmes sur cette page disent qu'elles ont des saignements/caillots après la vaccination ou qu'elles ont des saignements bizarres lorsqu'elles CÔTOIENT des femmes vaccinées. Non confirmé, nécessite une enquête plus approfondie. Mais beaucoup de témoignages. »

Cet avertissement s'est avéré exact et majeur.

America First Legal a également intenté une action en justice et, en juillet 2022, a publié des documents confirmant que mon tweet, ainsi que d'autres tweets d'autres commentateurs mettant en garde les femmes contre les fausses couches et les lésions cérébrales subies après l'injection d'ARNm, figurait dans l'alerte électronique « BOLO » du CDC adressée aux entreprises technologiques[4].

Cette atteinte mondiale à ma réputation s'est révélée être à la fois un coup dur et une opportunité. Ma vie a complètement changé. Je pensais que personne ne voudrait plus jamais entendre parler de moi ; mais, paradoxalement, les médias et les podcasteurs conservateurs, libertaires et indépendants

[2] Que l'on peut traduire par : Soyez aux aguets. (NdT)

– tout un monde de citoyens qui se soucient, comme moi, de la Constitution, des femmes et des bébés – m'ont sollicitée. Ma vie a changé encore plus radicalement lorsqu'au début de l'année 2022 les documents de Pfizer ont été rendus publics sur décision de justice (la FDA avait demandé au tribunal de les garder confidentiels pendant soixante-quinze ans) et que j'ai été incitée par Steve Bannon sur son podcast, *WarRoom*, à driver des scientifiques et des médecins en une phalange d'experts pour lire les documents hautement techniques et rédiger des rapports expliquant leur contenu.

J'ai été rejointe, assez miraculeusement, par la seule personne que je puisse imaginer à la tête d'une entreprise aussi complexe et de cette envergure : Amy Kelly, la directrice du programme qui a supervisé les dizaines puis les centaines et enfin les milliers d'experts qui ont voulu participer à ce projet historique. Elle est aujourd'hui la directrice opérationnelle de mon entreprise, DailyClout. Petite femme charmante, aux boucles blondes qui descendent jusqu'aux épaules, comme celles d'une héroïne de roman édouardien, son esprit d'acier et son génie organisationnel d'une efficacité inexplicable défient tous les stéréotypes. Elle a transformé des milliers d'experts en une machine de vérité imparable, capable d'affronter et finalement de vaincre des phalanges et des bataillons de mensonges.

Enfin, 3 250 médecins et scientifiques éminents, dont des pathologistes, des oncologues, des radiologues, des cardiologues, des médecins du sport, des infirmières hospitalières et des infirmières libérales, des biologistes, des cliniciens de laboratoire, des enquêteurs en matière de fraude médicale, des biostatisticiens et d'autres experts se sont joints à notre projet. Ces experts, qui ont tous travaillé bénévolement, simplement pour le bien de la science et de la médecine, et pour le bien de l'humanité, ont produit ce que je considère comme l'un des plus importants travaux journalistiques de notre époque : les 84 rapports qui révèlent que Pfizer a commis le plus grand crime contre l'humanité de l'histoire, en se concentrant tout particulièrement sur la destruction de la capacité de reproduction des femmes[5].

« Vous, vous aviez pensé du mal contre moi : Dieu l'a pensé en bien, pour faire comme il en est aujourd'hui », conclut Joseph, dans la Genèse 50 :20[6]. Les plus hautes sphères du pouvoir dans ce pays ont cherché à me faire taire ; pourtant, cette cancellisation m'a jetée dans une aventure qui m'a apporté de nouveaux amis, de nouvelles idées, de nouvelles questions et le privilège, avec Amy Kelly et ces dévoués bénévoles, d'alerter le monde sur un danger qui mettait l'humanité elle-même en péril.

Aujourd'hui, Pfizer a perdu 89 % de sa demande de fabrication, et au moins une partie substantielle des humains vont survivre à cet assaut.

Ce que les lecteurs trouveront dans ce livre, c'est l'histoire d'un monde qui s'est transformé, petit à petit, en son sombre opposé. Je suis sûre qu'il reflète beaucoup de leur propre vécu.

Avec le recul, je constate que j'ai cherché à décrire trois choses. D'abord, je voulais simplement être un témoin précis et fiable d'un monde en état de dégradation et, je l'espère, témoigner aussi des germes de sa renaissance. Dans cette tâche, j'ai gardé à l'esprit l'œuvre d'un « citoyen ordinaire », un Allemand spécialiste de littérature française, Victor Klemperer, qui a tenu un journal pendant la descente dans la barbarie des années nazies. Il a été publié sous le titre *Mes soldats de papier. Journal (1933-1941)*[7]. Lorsque j'ai lu ce livre, j'ai réalisé à quel point il était important d'avoir de tels journaux, car ils témoignent en effet de la façon dont le fascisme ne s'impose pas du jour au lendemain, mais moment après moment, perte après perte. J'ai également été très touchée par la position de Klemperer, qui s'en tient aux idéaux des Lumières, et j'y ai été sensible, car il croit que la culture et la littérature, les idéaux de la civilisation, ne peuvent pas être abandonnés et qu'ils doivent en fin de compte nous sauver à nouveau. Sa foi dans les idéaux des Lumières et d'une culture civilisée a accentué son choc et son indignation lorsque ces idéaux ont été piétinés sous ses yeux. Je pense moi aussi, alors que j'assiste à la destruction de notre monde aujourd'hui en Occident, que nous devons chérir les souvenirs d'une société civilisée et instruite si nous voulons nous sauver les uns les autres et reconstruire. C'est pourquoi je me suis fixé comme tâche de simplement témoigner, comme l'a fait Klemperer.

Un deuxième thème qui a motivé la rédaction de ce livre a été la prise de conscience, lente à venir, que nous n'étions pas dans une période normale de mauvaise politique humaine et de mauvais choix matériels destructeurs. J'ai réalisé peu à peu que la dégradation qui se produisait sur le plan matériel ne faisait que refléter ou manifester une bataille beaucoup plus vaste (en fait une bataille spirituelle) entre le Bien et le Mal eux-mêmes, et que Dieu (que j'hésitais jusqu'à présent à mentionner en public) était bien sûr au centre de ce dont nous étions témoins ; or Il est au centre – je l'ai réalisé peu à peu – de la question de savoir si nous allons survivre ou non.

Allons-nous survivre à cette situation ? J'en ai conclu, comme vous le verrez, que cela dépend des choix que nous faisons maintenant. L'assaut contre l'humanité est loin d'être terminé. Pfizer et Moderna se sont peut-être effondrées en bourse au moment où j'écris ces lignes, en août 2023[8], mais d'autres menaces existentielles pèsent sur notre liberté et notre survie, des moustiques OGM porteurs du paludisme lâchés intentionnellement au Texas et en Louisiane jusqu'aux feux de forêt criminels ou dus à des négligences qui détruisent des communautés au Canada et à Maui à l'heure où j'écris ces lignes, en passant par les déraillements provoqués dans nos systèmes de transport, les pannes de réseau, les attaques contre notre approvisionnement alimentaire, le déploiement de la monnaie numérique dans le monde entier, permettant de suivre nos dépenses et de nous couper les vivres en cas d'infraction au « crédit social » ; l'affaiblissement des voix dissidentes, comme celle du Dr Joseph Mercola, par la Chase Bank[9]. On entend également des histoires effrayantes sur des variants effrayants du covid.

Le plus alarmant est l'insistance de nos dirigeants pour une adhésion mondiale à une gouvernance par l'OMS qui supplanterait la souveraineté nationale ; si ça passe, on peut nous faire n'importe quoi.

J'ai prédit depuis longtemps que tout cela allait se produire, à peu près maintenant. Mes prédictions concernant tous ces types d'attaques, que j'ai faites dans diverses publications au cours des deux dernières années, se réalisent toutes, mais pas parce que je suis devin. Elles sont inévitables et se fondent simplement sur ma lecture de l'histoire. Les méchants n'en ont pas fini avec nous. Leur objectif est toujours un féodalisme mondial.

Malgré ces horreurs et ces dangers croissants, vous découvrirez au fil de ces pages que je crois que nous vivons également une époque où nous pouvons être témoins et recevoir d'incroyables bénédictions potentielles – et connaître une évolution incroyablement rapide – en fonction de ce que nous choisissons de faire, moralement et en tant qu'êtres humains luttant pour l'humanité.

C'est l'histoire de ma cancellisation, de ma survie, de mon observation d'une attaque généralisée contre l'humanité et de ma prise de conscience de ce qui nous tient et nous soutient tous.

Et c'est un compte-rendu des dons, des énergies et des présences invisibles sur notre chemin ; de l'aide et des ressources – en particulier lorsqu'elles proviennent de nos propres cœurs, de nos actes et de nos consciences, des actions humaines qui manifestement convoquent les anges – qui, je crois, malgré tout, peuvent encore nous sauver.